

## AD ALTA

Oh ! loin des pâles multitudes !  
Ravis-moi sur ton vol de feu,  
Dans les alpestres solitudes,  
Afin que je retrouve Dieu !  
Poésie ! en écoutant l'onde,  
Dont la prière, à l'écho, gronde,  
Ainsi que l'hymne de l'autel !  
Loin des cités, de leurs orages,  
Cachez-moi, bruyères sauvages !  
Aux bord des lacs mirant le ciel !

O forêts ! aux ombres sereines !  
Mouvantes, ainsi que les flots !  
Versez-moi vos fraîches haleines  
Bercez mon tranquille repos,  
Mélancoliques voix plaintives,  
Que gémissent sous leurs ogives,  
Les sapins à l'éternel deuil !...  
Que je voie ! image des foules,  
Les brouillards, éphémères houles,  
Se suivre, et fuir sous mon écueil !

O fleurs ! qui brillez inconnues !  
Penchez-vous sur mon sort obscur !  
O cimes ! planant sur les nues,  
Portez mon essor dans l'azur !  
Et qu'en mon âme, les pensées  
Du ciel tombent, neiges pressées,  
Versant leurs fleuves de cristal !  
Où les cœurs boivent l'ambroisie,  
Des ondes de la Poésie !  
Ranimant l'espoir idéal !...

ALPHONSE CALLIGÉ.

## LE MOULIN ROUGE

## PROLOGUE

## LE MARIAGE DE LASCARS

## XXVII

## LE CHEMIN DE LA FORTUNE

Lascars, ainsi mis en demeure, releva la tête et regarda son interlocuteur bien en face.

—Je ne vous cacherai point, fit-il, que vous m'intéressez vivement... je suis plein du désir de vous tirer de peine.

—Ainsi, s'écria Sauvageon déjà radieux, vous ferez quelque chose pour moi ?

—Je ferai votre fortune si vous voulez.

—Ah ! monsieur, je ne demande pas autre chose.

—Seulement, poursuivit Lascars, il faut savoir si vous remplissez certaines conditions indispensables...

—Lesquelles, monsieur, dites-moi lesquelles ! je serai fort surpris, foi de Sauvageon, si je ne les remplis pas du premier coup, et parfaitement bien.

—Etes-vous discret ?

—Autant qu'un poisson !... on ferait plutôt parler un mur que de m'arracher une parole, quand il s'agit de la chose d'un mystère qu'il ne faut pas qu'on sache...

—Etes-vous actif ?

—Je rendrais des points à un écureuil.

—Susceptible d'attachement et de fidélité ?

—Ah ! monsieur, je suis comme le lièvre... et pour ce qui est de la fidélité, il n'y a pas beaucoup de caniches en France qui pourraient me damer le pion... j'en réponds !

—Jusqu'ici, tout va bien... continua le baron en souriant, je crois en outre que vous ne manquez pas d'une certaine intelligence.

Sauvageon prit un air de fausse humilité.

—Il ne m'appartient point de faire mon éloge, dit-il, et je serais malavisé si je me donnais les airs de chercher à influencer monsieur, mais, étant tout petit, j'avais déjà de l'intelligence gros comme moi... On me trouvait malin comme un singe... ça n'a fait que croître et embellir depuis ce temps-là, et aujourd'hui, j'ai plutôt trop d'esprit que pas assez, car il y a des moments où ça me gêne.

—Je comprends cela, fit Lascars en conservant admirablement son sérieux, le trop d'esprit doit en effet vous gêner parfois... Surtout si vous y joignez la modestie...

—La modestie, monsieur, c'est mon fort !... je laisse aux autres le droit de découvrir mon mérite, mais je n'en parle jamais moi-même.

—A merveille !... je pense que vous êtes l'homme qu'il me faut, et que nous pourrions nous entendre.

—Nous nous entendrons, monsieur, c'est certain !... quel sort me destinez-vous ?

—Le plus brillant que vous puissiez rêver, maître Sauvageon... Je me charge de votre avenir et je vous attache à ma personne.

—En quelle qualité ?

—En qualité de factotum, présentement, et de majordome, un peu plus tard, avec les pouvoirs les plus étendus sur tous les gens de ma maison.

La physionomie de Sauvageon, triomphante et rayonnante jusqu'à ce moment, exprima certaines nuances de désappointement. Il promena ses regards autour de la pièce dans laquelle il se trouvait et la simplicité toute spartiate de l'ameublement sembla produire sur lui une impression réfrigérante.

La surintendance de la maison d'un homme si piétement logé ne lui semblait pas devoir être le chemin le plus direct pour arriver à la fortune promise.

Lascars se mit à rire aux éclats de la mine piteuse de son auditeur.

—Je vois ce qui se passe dans votre pauvre cervelle !... dit-il, la confiance manque, et je ne saurais vous en vouloir, car, si je vous connais bien, vous ne me connaissez pas encore !... Apprenez donc que je suis un grand seigneur, im-

mensément riche, forcé par suite d'une intrigue de cour de me cacher pendant quelque temps, de faire mon nom et d'afficher les dehors de la pauvreté... Mais ceci durera peu... bientôt mon étoile réparaitra, plus brillante que jamais, je reprendrai ma place et je pourrai récompenser d'une façon large et digne de moi, ceux qui l'auront mérité par leur dévouement... il dépend de vous d'être de ceux-là, et le premier entre tous... Seulement, décidez-vous vite, car une hésitation équivaudrait à un refus, et je ne vous ferais pas, deux fois de suite, une offre si belle.

—Une seule question, mon bon seigneur !... s'écria Sauvageon, ébloui par les paroles pleines de fascinations et de rayonnements qu'il venait d'entendre, quand votre étoile aura reparu... quand je serai le majordome de votre maison, quels gages me donnerez-vous, s'il vous plaît ?

—Vous tenez à le savoir ?

—Beaucoup, mon cher seigneur, je l'avoue.

—Eh ! bien, je vais d'un seul mot vous donner la mesure de ma générosité. Je vous accorde pour gages tout ce que vous pourrez voler chez moi... Cela vous va-t-il !

—Parfaitement... répondit Sauvageon avec une naïveté incomparable.

—Ainsi, nous sommes d'accord.

—Oui, monseigneur.

—Appelez-moi monsieur.

—Oui, monsieur.

—A partir de ce moment, vous m'appartenez... je vous prends à ma remorque, et je vous mènerai bien, soyez-en certain.

—J'irai aussi loin que vous voudrez, pourvu que la fortune soit au bout du chemin.

—C'est convenu... Donc, ne vous inquiétez plus et reposez-vous de tout sur moi... dès demain, vous entrerez en fonctions auprès de ma personne... quelqu'un vous connaît-il dans ce pays ?

—Personne.

—Vous y êtes depuis deux jours, cependant !

—J'y suis arrivé avant-hier au soir, très tard... il faisait déjà presque nuit, hier j'ai pêché à la ligne toute la journée, et je n'ai montré mon visage qu'au cabaretier dont la femme a fait cuire mon poisson...

—Nous ferons en sorte de vous rendre méconnaissable... vos cheveux sont trop longs ; il faudra les couper... Vous êtes misérablement vêtu, ce qui vous donne une petite mine ; je vous procurerai des vêtements plus convenables... êtes-vous un pêcheur habile ?

—Ce n'est pas pour me vanter, monsieur, mais s'il n'y avait qu'un poisson dans la rivière, je trouverais moyen de le prendre.

—Voilà un talent qui nous sera fort utile !... Savez-vous un peu de cuisine ?

—Ah ! monsieur, je n'ai pas mon pareil au monde pour sauter un lapin ou pour accommoder une matelotte.

—Ah ! ça mais, Sauvageon, vous me semblez décidément un sujet précieux ! s'écria Lascars en riant.

—Je me suis toujours dit cela, et je crois que monsieur, de son côté, ne tardera point à s'en dire autant... quand monsieur me verra à la besogne, monsieur en sera lui-même étonné...

—Il m'est impossible, cette nuit, de vous offrir autre chose que le plancher pour coucher... reprit Roland, mais j'aviserai, dès demain, à vous procurer un lit passable.

—Ah ! monsieur, répliqua Sauvageon, je n'ai pas toujours eu toutes mes aises. Je sais prendre le temps comme il vient, et les choses comme elles sont.

—De la philosophie ! bravo ! un mot encore.

—Deux cents, si ça convient à monsieur... je suis à ses ordres, c'est pour l'écouter tant qu'il voudra.

—Vous avez des instincts pillards... vous êtes d'une nature friponne...

—Ah ! monsieur, s'écria Sauvageon d'un air piteux et d'un ton vexé.

—Ne m'interrompez pas, je ne vous fais aucun reproche, je constate un fait, et vous voyez que ma conviction à cet égard ne m'empêche point de vous prendre à mon service... Je suis au-dessus des préjugés vulgaires, mais, dans la situation particulière qui m'est faite en ce moment, je ne veux pas être compromis... Tenez donc avec soin la bride haute à toute velléité de larcin... Que le bien d'autrui vous soit sacré...

Enfin, si par hasard une bourse pleine tombait devant vous, poussez le scrupule jusqu'à ne la point ramasser, et prévenez le propriétaire qu'il risque de perdre son bien.

Sauvageon fit une grimace. La règle de conduite tracée par Lascars lui causait une violente révolte intérieure, et il n'était pas assez maître de lui-même pour dissimuler son impression.

Il répondit cependant :

—Puisque monsieur l'exige, on s'y conformera !... je promets à monsieur de ne m'oublier ni peu, ni beaucoup, et d'avoir l'air plus honnête qu'un honnête homme... ça sera peut-être difficile, mais à force de bonne volonté on vient à bout de tout.

—J'aime à vous entendre parler ainsi, digne Sauvageon... répliqua Lascars avec un sourire, et maintenant, bonne nuit. Allez dormir et faites des rêves dorés.

Le lendemain une heureuse transformation s'opéra dans la personne de l'ex-cabaretier des lapins, il se rendit au Pécq avec le bateau de son maître ; les ciseaux d'un perruquier modeste émondèrent ses cheveux rouges en désordre ; sa barbe, qui ne contribuait pas peu à lui donner l'aspect d'un bandit, fut soigneusement rasée ; enfin des vêtements simples, mais presque neufs et très propres, complétèrent sa métamorphose, et ses vêtements lui donnèrent, sinon bonne mine, du moins une de ces apparences placides et inoffensives, qui passent inaperçues et n'éveillent ni l'attention, ni le soupçon.

C'était ce que voulait Lascars et il se déclara satisfait.

L'introduction d'un nouveau personnage au Moulin Rouge apporta de grandes et immédiates modifications dans la manière de vivre du gentilhomme.

Sauvageon, très habile pêcheur et cuisinier passable, remplaça naturellement les fils Durocher dont les rapports avec le baron devinrent aussi rares qu'ils avaient été habituels pendant les deux ou trois jours précédents.

Lascars et son étrange serviteur passaient sur la rivière les journées entières, tendant des lignes et jetant des filets, et chaque soir ils reprenaient le chemin du Moulin Rouge, en rapportant plus de poisson qu'ils n'en auraient pu consommer en une semaine avec un prodigieux appétit.

Lascars prit d'abord un plaisir assez vif à ces pêches miraculeuses et s'étonna de subir sans trop d'ennui l'immense changement survenu dans son existence et dans ses habitudes.

Cet étonnement fut d'ailleurs de courte durée. Au bout de quinze jours à peine, l'ennui, momentanément tenu à distance, grâce à des occupations nouvelles et imprévues, reprit ses droits imprescriptibles, s'empara de Lascars par tous les côtés à la fois, à la façon d'un conquérant qui met à sec une ville conquise, et use de sa victoire sans modération, sans générosité, sans merci...

## XXVIII

## OU SAUVAGEON VEUT SE RENDRE UTILE

Sauvageon n'était point un aigle ; il s'en fallait même beaucoup : il ne manquait pas, néanmoins, d'une certaine finesse dans l'esprit ; il s'aperçut bien vite du changement de son maître et il n'eut aucune peine à deviner la nature et la cause du mal subit et cruel qui s'emparait de lui et le dominait de plus en plus.

Un beau matin, Lascars refusa d'accompagner son serviteur à la pêche, ainsi qu'il l'avait fait chaque jour jusqu'à ce moment, quoi qu'avec un commencement de satiété et de dégoût bien manifeste.

—Le temps est beau cependant, fit observer Sauvageon, et le poisson se laissera prendre, que ça fera plaisir à voir...

Le baron répondit par un baillement expressif...

Sauvageon poursuivit :

—Monsieur veut-il que je reste auprès de lui ?...

—Et pourquoi faire, bon Dieu ? demanda Lascars.

—Pour tenir compagnie à monsieur...

—Non... non... s'écria vivement le baron, je n'ai besoin de personne...

—Ainsi, monsieur restera seul toute la journée ?...

—Oui.

—Ce ne sera pas gai...

—J'adore la solitude... répliqua Lascars, et je ne trouve pas votre société fort réjouissante, maître Sauvageon, ajouta-t-il, tenez-vous cela pour dit...

—Ah ! mon Dieu, je le sais bien... murmura Sauvageon, je n'ai point de vanité... je m'offrais comme cela, tout bonnement, parce que monsieur n'a que moi sous la main, et parce que je sais un vieux proverbe qui dit *faute de grives, on mange des perles*...

—Des merles... rectifia Lascars en souriant malgré lui.

—C'est bien possible, monsieur... moi j'ai toujours cru que c'étaient des perles... je ne suis pas un savant comme monsieur.

Sauvageon sortit du Moulin Rouge, prit les avirons, monta dans la barque et s'éloigna.

Au lieu de revenir dans l'après-midi pour s'occuper du repas de son maître, il resta dehors jusqu'à une heure très avancée de la soirée. Lascars commençait à croire qu'il avait disparu pour toujours, en s'appropriant le bateau et les filets...

Quand il reparut enfin, il trouva son maître fort irrité de ce manque absolu de convenance, et il fut accueilli par une bordée sonore de ces épithètes dont le dix-huitième siècle possédait une si riche collection.

—Je vois bien que monsieur est en colère...

—Eh ! n'y a-t-il pas de quoi, marouffe ? ne mériteriez-vous pas, au bas mot, cent coups de bâton, bélière ?...

—Il est possible que tout à l'heure, monsieur ne soit plus de cet avis... répliqua Sauvageon de l'air le plus humble.

—Et pourquoi changerais-je d'opinion s'il vous plaît ?...

—Parce que monsieur est un homme juste et qu'il verra très clairement que je n'ai rien fait aujourd'hui que par grande bonne volonté pour le bien de son service.

—Ainsi, c'est pour le bien de mon service que vous m'avez mis dans la nécessité de dîner, Dieu sait comment, avec quelques rogatons d'hier ?...

—Oui, monsieur...

—Ah ! par exemple, je serais curieux de voir de quelle façon vous vous y prendriez pour me démontrer cela...

—Monsieur le verra tout de suite, s'il veut me permettre de lui parler librement...

—Dites tout ce que vous voudrez...

—Monsieur ne s'irritera point dès les premiers mots ?...

—Je vous promets de vous écouter avec patience et avec calme...

—Eh bien, commença Sauvageon, depuis quelques jours je m'apercevais que monsieur n'était pas dans son état naturel... Monsieur devenait sombre et maussade, monsieur se fâchait à propos de rien... Naturellement, comme je m'intéresse beaucoup à monsieur, j'ai voulu savoir le pourquoi de ce changement...

—Et l'avez-vous découvert ? demanda Lascars, à qui le début de son valet paraissait original.

—Oui, monsieur, je l'ai découvert...

—Et c'était ?...

—C'est l'ennui, pour appeler le mal par son nom... vilain mal, très dangereux, qu'il faut combattre au plus vite en administrant de bons remèdes, d'un infallible effet.

Lascars se mit à rire.

—Ah ! ça, maître Sauvageon, vous êtes donc médecin ? dit-il.

—Dame ! monsieur, on est ce qu'on peut...

—Et ces remèdes d'une irrésistible puissance ?...

—J'ai passé toute la journée d'aujourd'hui à les chercher...

—Sans résultat, j'imagine ?...

—Je demande pardon à monsieur de le contredire... le résultat que j'ai obtenu me semble tout à fait satisfaisant...

—Ah ! ah ! fit Lascars dont la curiosité se trouvait excitée au plus haut point, vous pensez avoir réussi ?

—Oui, monsieur...

—Par conséquent, vous vous chargez de guérir l'ennui prétendu qui, selon vous, s'est emparé de moi ?...

—Je m'en charge...

—Et quand commencerez-vous la cure ?

—Le plus tôt possible... dès demain si monsieur le permet...

—Puis-je savoir le nom du remède ?...

—Il s'appelle *distraktion*...

Lascars fit un haut-le-corps...

—Eh quoi, s'écria-t-il, vous prétendez me distraire dans ce pays de loups !...

—Je prétends cela, oui, monsieur...

—Et à l'aide de quel sortilège ?

—A l'aide d'une aventure qui sera piquante, j'en réponds...

—Aventure d'amour ?

—Oui, monsieur...

Lascars secoua la tête.

—Grand merci pour votre bonne volonté... dit-il, je vous en suis gré, maître Sauvageon, mais je ne la mettrai pas à l'é-